

Lien des CHERCHEURS CEVENOLS



N° 12

NOVEMBRE-DECEMBRE 1976

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Que sont devenus les Cévenols qui, aux 16e, 17e et 18e siècles, ont quitté leur pays natal, pour fait de religion ou autre, et sont allés se réfugier à l'étranger ?

Tout chercheur s'attachant à un village ou à une famille s'est heurté à ce problème et s'est trouvé devant de nombreuses difficultés malgré les très nombreuses études existantes concernant le refuge.

C'est pourquoi il nous a semblé intéressant d'essayer de fournir à ces chercheurs des informations précises susceptibles de les aider. Il s'agit par exemple de pouvoir indiquer, pour chaque pays, quels sont les livres, les répertoires, les fichiers auxquels il est possible de se référer. Le mieux serait de pouvoir fournir pour un pays les noms des réfugiés, villes et villages d'origine.

C'est le travail considérable qu'est en train de réaliser J.B. Elzière pour la Grande-Bretagne à partir des registres de la Huguenot Society et que nous espérons pouvoir publier cet hiver.

Dans d'autres pays tel les Pays-Bas, il existe des centres de généalogies parfaitement bien équipés. Encore est-il nécessaire d'en connaître les caractéristiques exactes et si l'on peut dire "le mode d'emploi".

Nous sollicitons donc l'appui de tous les lecteurs de LCC susceptibles, par leur expérience personnelle, de nous aider dans ce travail en nous indiquant par pays : Suisse, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Danemark, Grande-Bretagne, Afrique du Sud, U.S.A., Canada,...

- les livres, fichiers, répertoires,... en nous précisant ce qu'ils contiennent, où et comment on peut les consulter,

- des noms de chercheurs français ou étrangers spécialisés sur cette question et susceptibles de nous guider.

Merci d'avance.

font
VIVE

Jean-François BRETON

I - DOCUMENTATION DE BASE OU TRAVAUX ANCIENS

CEVENNES ET ARCHEOLOGIE

Grace à un des membres de LCC, Madame F. Bonifas, nous pouvons vous présenter, ci-dessous, la liste des articles intéressant les Cévennes et les régions proches publiés dans la revue Archeologia du n° 1 au n° 96 (novembre 1964 à juillet 1976).

TABLES DE LA REVUE

N° 45, mars-avril 1972, Table générale des articles parus dans ARCHEOLOGIA du n° 1 au N° 43.

N° 53, décembre 1972, Répertoire des articles parus : classement géographique, p. 4 à 7, France par circonscriptions archéologiques, cf. Languedoc, Provence.

CLASSEMENT PAR NOMS D'AUTEURS

ARNAL Jean - A Lattes, près de Montpellier, un port retrouvé après dix siècles d'enlèvement.
Archeol. n° 31, novembre-décembre 1969, p. 68-72.

ARNAL Jean - Le mystère des statues menhirs du midi de la France.
Archeol. n° 36, septembre-octobre 1970, p. 45-53.

ARNAL Jean - Le Lebous, un "château" préhistorique (commune de Saint-Mathieu de Trévières, Hérault).
Archeol. n° 58, mai 1973, p. 38-51.

BOUSCARAS André - L'épave des bronzes de Rochelongues (Littoral d'Agde).
Archeol. n° 39, mars-avril 1971, p. 68-73.

CHARMASSON Jean - L'Oppidum de Saint Vincent à Gaujac (Gard).
Archeol. n° 30, septembre-octobre 1969, p. 70-79.

CHARMASSON Jean - Un Oppidum du Bas-Empire, Lombren à Venejean (Gard).
Archeol. n° 36, septembre-octobre 1970, p. 54-61.

CHARMASSON Jean - Quelques aspects de la civilisation gallo-grecque de la Basse Vallée du Rhône, chap. I : La Religion.
Archeol. n° 42, septembre 1971, p. 31-37
/chap. II : L'Art.
Archeol. n° 43, novembre-décembre 1971, p. 44-51.

DEMIANS-d'ARCHIMBAUD - Céramiques médiévales en Provence : Céramiques à "pégasus".
Archeol. n° 72, juillet 1974, p. 37-49.

ESCALON de FONTON - Un campement de chasseurs de rennes près du Pont-du-Gard.
Archeol. n° 4, mai-juin 1965, p. 18-22.

ESCALON de FONTON - Une tribu de pêcheurs préhistoriques dans les gorges de la Cèze.
Archeol. n° 6, septembre-octobre 1965, p. 57-62.

FICHES Jean-Luc et FENOUILLET Marc - L'Oppidum d'Ambrussum, relais sur la voie Domitienne (région de Lunel).
Archeol. n° 51, octobre 1972, p. 15-20.

MARSOUX François - Préparation et organisation d'un grand chantier de fouilles préhistoriques : Orgnac III.
Archeol. n° 2, janvier-février 1965, p. 25-29.

PY Michel - Les oppida de Vaunage : douze ans de recherches sur la protohistoire de la région nîmoise.
Archeol. n° 43, novembre-décembre 1971, p. 32-43.

RICHARD Jean-Claude - Maguelone, petite île au grand passé.
Archeol. n° 23, juillet-août 1968, p. 50-55.

SOUTOU André - Les fresques de Ste Eulalie de Cernon (Larzac).
Archeol. n° 53, décembre 1972, p. 53-56.

SOUTOU André - La couverture (Causse du Larzac).
Archeol. n° 61, août 1973, p. 46-51.

RUBRIQUE : "ACTUALITE ARCHEOLOGIQUE"

. Le site gallo-romain de Brezé à Limony (Ardèche).
Archeol. n° 68, mars 1974, p. 73-74.

. Les fresques de Vieussan (Haut-Languedoc).
Archeol. n° 70, mai 1974, p. 67-68.

. Découvertes à Bessan (Hérault).
Archeol. n° 71, juin 1974, p. 59.

. Importantes découvertes en Arles, par Bellet (Michel-Edouard).
Archeol. n° 92, mars 1976, p. 64.

ARCHEOLOGIA : ARTICLES REGIONS LIMITOPHES OU D'INTERET PARTICULIER POUR LCC

BARRUOL Guy - Les Bories de Haute Provence (Ces mystérieuses constructions en pierre sèche des solitudes de Haute Provence).
Archeol. n° 7, novembre-décembre 1965, p. 80-86.

BARRUOL Guy - En Haute Provence, cabanes, fermes fortifiées, bergeries en pierre sèche.
Archeol. n° 8, janvier-février 1966, p. 80-84.

BELLETT Michel-Edouard - Les huileries gallo-romaines de Provence.
Archeol. n° 92, mars 1976, p. 53-59.

CAUSSE Christiane - A la Graufesenque, une grande "industrie" gallo-romaine.
Archeol. n° 7, novembre-décembre 1965, p. 23-27.

FABRE Claudiane - L'Art roman en Vivarais.
Archeol. n° 53, décembre 1972, p. 43-52.

OURSEL Raymond - Chemins de transhumance, chemins de pèlerinage (Aubrac).
Archeol. n° 14, janvier-février 1967, p. 71-77.

JULLY J.J. - Un site menacé, La Monédière, factorerie du commerce étrusco-punique et grec du I^{er} et II^{es} siècles avant J.C.
Archeol. n° 48, juillet 1972, p. 65-67.

PERROT Françoise, TAUPIN Jean-Louis, ENAUD François - Le roi René à Avignon.
Archeol. n° 73, août 1974, p. 20-38.

N° 19, NOVEMBRE-DECEMBRE 1967, ENTIEREMENT CONSACRE AUX CATHARES

CHOUVY Jacques - Catharisme et vie politique en Languedoc au début du XX^{ème} siècle, p. 42-43.

DELARUELLE (M. le Chanoine) - Les avatars du Catharisme du XIV^{ème} au XX^{ème} siècle, p. 34-43.

DELARUELLE (M. le Chanoine) - L'art Cathare, p. 20-27.

LEVY-MIREPQIX (Duc de) - Montségur, Le Catharisme et l'unité nationale, p. 8-15.

MUNDY J.H. - La croisade albigeoise et l'interdiction de l'usure à Toulouse, p. 28-33.

PERNOUD Régine - Montségur, naissance d'un mythe au XX^{ème} siècle, p. 7.

STYM-POPPER - Feuilles à Montségur, p. 16-19.

EPOPEE DE L'AIGOUAL

Sous l'égide du Parc National des Cévennes et de la Direction de l'Office National des Forêts, pour l'été 1977, au château de Roquedols, une exposition évoquera "l'Épopée de l'Aigoual".

Nous voulons parler du "grand oeuvre" de reboisement qui renouvela totalement le visage du massif dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème}.

De cette vaste entreprise la postérité retient les noms de deux pionniers : Georges Fabre - forestier et naturaliste (son oeuvre géologique demeure très moderne) et Charles Flahaut - l'illustre botaniste.

On recherche tous documents, tous témoignages, tous objets de nature à aider l'évocation de cette Épopée et de ses acteurs grands, moyens ou petits. Combien de Cévenols (enracinés, en "diaspora", ou réenracinés) conservent personnellement, ou connaissent de tels documents, témoignages, objets, ... et peut être particulièrement les Cévenols plus sensibles en la matière que sont les chercheurs de LCC ?

La mission de concevoir et présenter cette exposition est confiée à Mr Jean Rouvet, Conseiller culturel du Parc, membre de LCC, qui recevra toutes indications, pièces ou objets pouvant l'aider à assumer cette importante tâche et assure par avance de sa vive gratitude ses éventuels correspondants.

LCC

QUERCY-RECHERCHE

Sous ce titre paraît tous les deux mois une revue qui, pour la région du Quercy, s'attache comme LCC à rassembler les chercheurs, à faciliter les recherches en informant des thèmes de travaux, des sources de documentation... mais sans toutefois publier des questions et des réponses ; par contre cette revue, beaucoup plus luxueuse que LCC et très bien illustrée, publie de nombreux articles du plus grand intérêt.

Citons en particulier les articles suivants susceptibles d'intéresser certains membres de LCC.

- Architecture et assistance architecturale dans le Lot, n° 8 septembre-octobre 1975.
- Le monde paysan : croyances et pratiques populaires, n° 9 et n° 10, 1976.
- Liste des chercheurs et de leurs sujets de travail, n° 11, avril-mai 1976.
- Catalogue des thèses et maîtrises intéressant le Lot ou le Tarn et Garonne, n° 11 (Histoire, géographie physique, économique et sociale, démographie, sociologie, urbanisme, études politiques, droit, linguistique, littérature, architecture, médecine, ...). Bibliographie des études de tous ordres se trouvant à la DDA.
- Liste des études qu'il serait souhaitable d'effectuer, n° 11.
- Les meubles Quercynois (9 p.) ; les cheminées et leur bon fonctionnement (10 p.), très nombreuses illustrations, photos et dessins n° 12.
- La tradition de la petite architecture rustique en pierre sèche du Lot (1860-1975) 4 pages, n° 13 août-septembre. L'auteur Christian Lassure a publié à l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris 3 un essai de classification fonctionnelle des constructions en pierre sèche du Lot (80 pages, 24 planches, tirage Xerox : 42 frs franco - Ch. Lassure - 45, rue des Favorites - 75015 PARIS).

Quercy-Recherches - 39, rue Donzelle - 46000 CAHORS, abonnement un an : 40 frs - le numéro 8 frs - C.C.P. 306204 TOULOUSE.

INVENTAIRE DES RICHESSES ORALES DES CULTURES POPULAIRES DU SUD-EST DE LA FRANCE

La culture populaire, les traditions orales. On en parle beaucoup, depuis quelques années surtout. Mais qu'est-ce que cela recouvre exactement, quelles en sont les formes, les survivances dans le monde moderne, quel en est l'intérêt ?

C'est pour répondre à ces questions que s'est constitué, en 1975, à l'Université de Provence (Aix-en-Provence) un groupe de recherche composé d'historiens, d'ethnologues, de dialectologues d'Aix, mais aussi de Grenoble. Cette équipe interdisciplinaire se propose de recueillir d'une façon systématique les différentes formes d'expression qu'ont prises les cultures populaires du Sud-Est de la France, dans le temps et dans l'espace.

L'aire de l'enquête se veut très vaste, par un souci de comparaison. Elle s'étend des Cévennes et du Vivarais aux Alpes, de la Corse au Dauphiné en passant par la Provence et le Comté de Nice. En outre, des contacts organiques ont été établis avec des équipes de Toulouse qui ont lancé la même opération dans le Sud-Ouest.

Le travail se fait d'abord et avant tout sur le terrain. Les chercheurs des Universités d'Aix-Marseille et Grenoble parcourent ce vaste domaine pour recueillir la tradition orale de la bouche même des hommes et des femmes qui en sont les détenteurs. Il s'agit d'abord de retrouver et d'enregistrer tout ce qui reste de la littérature orale traditionnelle : c'est-à-dire les contes, les légendes, les chansons, les comptines, les proverbes transmis d'une génération à l'autre. Mais la culture populaire, ce n'est pas seulement des textes "fixés" par la tradition, c'est aussi tout ce qui est dit, tout le discours oral qui concerne les façons de vivre et d'être dans une communauté humaine ; c'est pourquoi les équipes de chercheurs ont à cœur de recueillir des récits ou des conversations, en dialecte ou en français, qui permettent de définir la richesse, l'originalité culturelle d'une commune ou d'une région. Ces récits ou conversations portent par exemple sur le travail de la terre, l'outillage d'autrefois ou d'aujourd'hui, sur les usages et coutumes disparus ou encore vivants (la fête votive, les veillées, ...), sur les événements de l'histoire locale et nationale qui ont marqué le pays et qui ont pu donner naissance à des légendes... Dans tous les cas, le but poursuivi est d'essayer de voir comment le passé vit encore dans le présent, comment il est perçu, comment enfin tout ce qui est dit sur les rapports entre passé et présent permet de définir une civilisation authentique et originale.

Mais les "textes oraux" ne sont pas les seuls documents auxquels s'intéresseront les chercheurs. Il est important en effet de pouvoir consulter toutes les traces écrites de la tradition orale : par exemple les carnets où ont été copiés des contes ou des chansons, les cahiers de secrets ou de recettes, les livres de raison, ou les simples lettres échangées, précieux témoignages du passé qui dorment encore dans les tiroirs des vieux meubles, ou sont conservés dans les archives publiques et privées.

Les réponses aux questionnaires des préfets napoléoniens, les monographies d'instituteurs ou de curés du siècle dernier, les récits des voyageurs ne sont pas moins utiles pour saisir l'évolution de cultures populaires dont on sait aujourd'hui qu'elles ne sont pas immobiles et figées.

Ce programme connaît déjà un début de réalisation : enquête sur le souvenir de la veillée dans la région de Salon, recueil de chansons populaires en Ardèche ou dans le Lubéron, sans parler des recherches entreprises antérieurement à titre individuel dans les Alpes ou les Cévennes mais qui s'intègrent dans ce plan d'ensemble.

Pour que cet inventaire puisse être très riche, il faut bien sûr l'activité des chercheurs, mais rien ne sera fait sans le concours actif des habitants des collectivités où auront lieu ces enquêtes. En contre partie les spécialistes ne se veulent pas les seuls bénéficiaires de ce travail.

(SUITE PAGE 78).

III - QUESTIONS

161 CHATEAU MEDIEVAL DE SAINTE FOY OU DE LA DEVEZE

Nous cherchons des informations sur ce chateau. Nous savons seulement :

1) Par Germer-Durand (dictionnaire topographique du Gard) qu'il est mentionné en 1345 dans le Cartulaire de la Seigneurie d'Alais sous le nom de Castrum de Serveria ou de Salveria.

2) Par G. Charvet (bulletin de la Société Scientifique et Littéraire d'Alais, 1869, tome 1er), que le 17 avril 1349, Bernard Pelet IV, Seigneur d'Alais, reconnaît tenir à hommage de Guillaume Roger I vicomte de Beaufort, son suzerain tout ce qu'il possède dans la paroisse de St Pierre de Blannaves, entre autres choses la moitié du château dit de Servièrre et de la forêt du bois de Molières...

Jean SALLES

162 CHATEAU DE DEZE

Nous cherchons des renseignements sur le chateau de Dèze, au Collet de Dèze (Lozère) ; ce dernier rappelle étrangement le chateau de Sainte Foy. Comme lui il présente un donjon quadrangulaire, une chapelle et des bases de pièces entièrement creusées dans le roc, avec encoches, escaliers, cupules et grandes cuves-bassins.

Jean SALLES

163 FAMILLE D'ASSAS DU VIGAN

Recherche tous renseignements sur la famille d'Assas du Vigan et, en premier lieu, précisions sur dates et lieux de décès des deux derniers Marquis d'Assas, Louis, né en 1850, décédé début du XXe siècle, époux de Louise Lambert de Cambrai et de son fils unique, François, décédé S.P. après 1950 peut être à Nice.

Henri FOULCHER

164 MAURICE DE FAVENTINES

Recherche également, dans le même cadre, renseignements détaillés sur l'un des trisaïeux du Marquis Louis d'Assas, Maurice de Faventines, fermier général des Aydes du Dauphiné, sur son épouse, N... Astruc de Vissec, ainsi que sur leurs six enfants et leur postérité, savoir :

- 1 - Clément de Faventines de Fontenilles, fermier général, + S.P. en 1813, époux de Louise Daudé d'Alzon,
- 2 - Jacques de Faventines de Salzes, capitaine de cavalerie, tué ou fusillé à Lyon pendant la révolution,
- 3 - Louis de Faventines de Montredon, époux de N... d'Ayrolles, dont trois enfants parmi lesquels Anne-Françoise épouse de l'Amiral Marquis d'Assas (1760-1850),
- 4 - N... de Faventines, épouse du Marquis de Calvieres-Vezenobres,
- 5 - N... de Faventines, épouse du Marquis de Montvaillant,
- 6 - N... de Faventines, épouse du Marquis de Malartic-Montricoux.

Henri FOULCHER

165 FOLCHER DU GARD ET FOULCHER DU TARN

Quelle relation peut-il y avoir entre les familles Folcher du Gard (catholiques et protestantes) et les familles Foulcher (alias Folcher et Folchier) du Tarn (catholiques et protestantes également). N'y aurait-il pas eu une migration ou ne serait-ce qu'une homonymie dont la racine serait un prénom du Moyen-Age, Foulcher dérivé du Germanique Volk signifiant peuple ?

Henri FOULCHER

Un lecteur de LCC pourrait-il me donner des renseignements :

- Sur le prédicant protestant Breton, paysan vivant à Blateiras (Généralgues) au début du 18ème siècle ?
- Sur les prophétesses Isabeau Castillon et Anne Valette dite Comtesse (elles appartenaient à la troupe de Jean Cavalier) ?
- Sur Isabeau Chanurel, "fiancée" (?) de Jean Cavalier ? (elle était originaire de Maza (Cardet).

Henri FOULCHER

GENEALOGIES CEVENOLES

Déjà dans le n° 7 de LCC nous avons évoqué cet important aspect en précisant à la fois l'intérêt et les limites de telles recherches.

Nous disposons tous de généalogies cévenoles plus ou moins complètes ; certaines sont très fouillées, d'autres ne sont constituées que de quelques éléments. Il serait en tout cas extrêmement intéressant d'en établir l'inventaire exact.

Il existe par ailleurs certains livres spécialisés tel l'Armorial du Gévaudan du Vicomte de Lescure ; leur liste exhaustive serait fort utile.

Nous nous proposons dans de prochains numéros d'établir la liste alphabétique la plus précise possible des généalogies cévenoles disponibles en indiquant pour chaque famille le nom du ou des villages d'origine, la période couverte, les familles alliées, l'auteur de la généalogie, le ou les lieux de consultation. La liste pourrait se présenter ainsi (à titre d'exemple) :

- . BONDURAND, Génolhac 1570-1718 (R. Cuche) LCC.
- . BOURBON, St Roman de Tousque, Barre, déb. 18e fin 19e (C.Hugues) LCC, BSHP.
- . BOURIT, Le Pompidou 1708-1819 (L. Renard) LCC.
- . BRETON, St Germain de Calberte puis Généralgues depuis 1590 (JF Breton) LCC A.D.
- . CAMPREDON, Le Pompidou 1710-1960 (L. Renard) LCC. /Gard.
- . GAUTHIER, St Martin de Corconac 1576 à 1675 (J. Pintard) LCC, BSHP.

Nous demandons à tous les lecteurs de LCC de bien vouloir nous faire parvenir, sous une forme ainsi condensée, des précisions sur les généalogies qu'ils détiennent. Bien entendu nous serons toujours heureux, ainsi que les Archives du Gard ou de la Lozère, d'en recevoir une photocopie intégrale.

LCC

INVENTAIRE DES RICHESSES ORALES DES CULTURES POPULAIRES DU SUD-EST DE LA FRANCE (SUITE DE LA PAGE 76)

Les équipes de recherches considèrent comme fondamental que les résultats de l'enquête soient publiés dans des ouvrages qui, sans décevoir historiens, ethnologues et dialectologues, puissent être lus par un public très vaste. Dans la mesure où les expressions de la vie culturelle sont d'abord le bien commun de ceux qui les ont transmises, il est normal et nécessaire qu'elles leur soient en quelque sorte restituées pour favoriser le développement de leur patrimoine culturel.

Tous ceux qui voudront apporter leur aide à cette entreprise peuvent prendre contact avec :

- J.Cl. Bouvier - Professeur de Linguistique Romane à l'Université de Provence - Le Chambord, Chemin du Val St André, 13100 AIX EN PROVENCE, Tél. (91) 26 46 51.
- Ch. Joisten - Conservateur du Musée Dauphinois - 42, rue de La Bruyère, 38000 GRENOBLE, Tél. (76)44 05 98.
- Ph. Joutard - Professeur d'Histoire Moderne à l'Université de Provence - 411, avenue du Prado, 13008 MARSEILLE, Tél. (91) 76 04 36.

IV - REPONSES

ANCIENNES MESURES CEVENOLES (81 André Hébraud)

Tables de comparaison entre les mesures anciennes en usage dans le département de la Haute Loire et les mesures nouvelles. Au X- Le Puy.

Système légal et poids et mesures mis en rapport avec les poids et mesures anciennement en usage dans le département de la Lozère. 1840 Marvejols.

Tables de comparaison entre les anciens poids et mesures du département de l'Hérault et les nouveaux poids et mesures. Au XIII Montpellier.

Tables de comparaison entre les anciens poids et mesures du département de la Lozère et ceux qui les remplacent dans le nouveau système métrique. Au X. Mende.

Tables de comparaison entre les anciens poids et mesures de toutes les communes du département du Gard et les poids et mesures métriques. 1816 Nîmes.

La métrologie dans les musées de province et sa contribution à l'histoire des poids et mesures en France depuis le 13^{ème} siècle. Arnaud Machabey. Thèse en Sorbonne 1959 (publiée en 1962). Le même auteur a également publié le catalogue des poids de villes languedociennes contenus dans la très importante collection de ces objets (la plupart en bronze) du musée Paul Dupuy à Toulouse. Sur le même sujet on peut également consulter "Scales and Weights" Bruno Kisch. Université de Yale, 1965.

Tous ces documents peuvent être consultés, de même que je peux livrer à leur curiosité une collection de ces poids de villes en bronze (ainsi que quelques mesures à liquides) qui comporte un certain nombre d'inédits.

René RICHARD

MINES DE "VERNIS" PRES DE VILLEFORT (134 F. Aldebert)

Une large part des bordures des massifs granitiques de la Margeride, du Mont Lozère, de la Borne, les schistes des Cévennes, et çà et là leur couverture secondaire elle même, offrent des minéralisations en Blende, Pyrite, Galène, Chalcopyrite : 4 sulfures. Mieux connus historiquement, les districts de Vialas, Villefort, ont été exploités pour la galène, sulfure de plomb plus ou moins argentifère. En Cévennes l'activité minière remonte à l'Antiquité (St Sauveur), traverse le Moyen-Age (les Mas de Nozières et Mas Rossel "in quibus sunt meneria argenti", 1307. Feuda Gabalorum, tome II p. 367), laissent leurs noms au Mas de l'Argentière (commune de Vialas) et à Largentière (Ardèche). Une part des gisements de galène a été exploitée comme "alquifoux" ou "verniss" pour céramique. J. Bouret, 1853 (Dict. Geogr. de la Lozère, page 9, article Allenc), écrit : "on trouve à Allenc des mines de plomb et alquifoux. Ce minerai est une galène disséminée en veines ou nids dans un calcaire jurassique à assises horizontales ; il donne lieu depuis longtemps à des extractions faites d'une manière intermittente par les habitants du pays qui en vernissent leurs poteries". (Voir oeuvres d'Emilien Dumas. Statistique géologique du département du Gard, parties traitant des mines de galène et des céramiques d'Anduze). On a jadis exploité les filons de Villefort, comme tant d'autres, pour cet alquifoux ou vernis, qui entrait dans la composition de la "couverte".

Jean PELLET

Voici ce que dit Marius Balmelle dans son ouvrage "Les richesses du sous-sol et les richesses hydrauliques du département de la Lozère", 1918, p. 103 : Le sulfure de plomb ou galène est invariablement chargé d'argent. C'est afin d'extraire ce dernier corps qu'on a surtout procédé à l'exploitation des gisements plombifères. Cependant, on a souvent utilisé les nombreux filons d'alquifoux dispersés sur notre territoire. Cette substance se caractérise par la grandeur des facettes sous lesquelles ses cristaux se présentent. La mine de plomb était employée par les potiers du pays pour enduire d'un vernis les ustensiles qu'ils fabriquaient. C'est pourquoi le R.P. Louvreleul indiquait que, vers 1724, le Gévaudan possédait des mines de vernis"... Il y avait des mines de vernis encore au début du XIX^{ème} siècle. C'est à la mine vernis d'Allenc où ils s'étaient embauchés que les gendarmes vinrent "cueillir" deux réfractaires à la conscription en 1809 (voir Bardy - Mémoires de deux gendarmes - Lou Païs, 1954, n° 12). Le Père Louvreleul dit ceci dans ses "Mémoires historiques sur le pays de Gévaudan", p. 13 : "Le Gévaudan avait autrefois à Barre, à Altier et en d'autres lieux des mines d'argent qui produisaient 40 marcs annuellement à son comte pour le droit de sa souveraineté. Mais elles ont été épuisées."

Il y en a seulement à présent de vernis, d'ocre, de bol, de charbon, de pierre et de talc" et de Gérisanne dans son "Histoire naturelle du Languedoc" (tome II, 1776, p. 225) "On trouve dans cet endroit (Allenc) quantité de mines de plomb à grosse maille, connues dans le païs sous le nom de vernis, que les habitants du lieu exploitent et en vendent le mineral aux potiers"... et p. 263 "à peu de distance du chat du champ, on trouve le village du Bergonhoux... il y a ici plusieurs veines de plomb dont quelques unes ont été travaillées par les paysans du lieu qui en vendaient le mineral aux potiers". Je vous rappelle que l'alquifoux, ou sulfure de plomb, employé avec du sable fin ou de l'argile était très toxique et donnait aux vases ces teintes ocres ou coquille d'oeuf caractéristiques de la céramique locale allant du Haut Moyen-Age au XIXème siècle.

B. BARDY

PASTEURS DE GENOLHAC (137 JF BRETON)

Je vous envoie copie d'un texte concernant la famille Durand, originaire de Montpellier dont François Guillaume D. né le 11 septembre 1649 fut pasteur de Génolhac en 1673, épousa la fille du baron Brueyx de Fontecourbe, du diocèse d'Uzès, se réfugia en 1685 à Schaffhausen, puis à Nimegue ; son fils fut pasteur en Angleterre. D'après David C.A. Agnew Protestant exiles from France... in Great Britain and Irland.

J.B. ELZIERE

ORIGINE DE VALLEE FRANCAISE (138 A. Bonifas)

Je ne suis pas tellement d'accord pour lier le nom de Vallée Française à la bataille qu'aurait livré (non Charles Martel) mais son fils Pépin contre Waifre d'Aquitaine ou contre les Sarrazins (?) après 741 (766 ?). Voir à ce sujet Delapierre "Les Sarrazins dans le Gévaudan, considérations sur une notice publiée dans le Bulletin des Sciences de l'Ardèche par Mr le Vicomte de Saint Andéol", Bulletin Société d'Agriculture, Lozère, 1870, p. 41 (2ème partie) et l'article de F. André "l'église Notre-Dame Vallée Française" ibidem 1868, p. 242-254 (avec dessins) et encore Histoire du Languedoc de Devic et Vaissette, ed. Privat T. 1 (p. 777-840). A mon avis, le nom de Val francesque (comme celui de Gas Francès) suffit à montrer - sans faire état de combats ou d'invasion sarrazine ou autre - que la Vallée du Gardon de Mialet (Ste Croix plus Saint Germain) faisait limite entre le pays franc et la Septimanie ou peut être plus loin encore entre le pays franc, ancienne Aquitaine romaine et la Gothie, ancienne Narbonnaise romaine. C'était d'ailleurs sûrement la même limite qui existait entre les Gabales et les Volques au temps de César.

B. BARDY

Nous n'apporterons rien d'inédit en la matière. On semble s'accorder sur les points suivants :

- 1 - La Val Francesque est nommée dès avant la Guerre de Cent ans...
- 2 - "Les Sarrazins dans le Languedoc historique, ont détruit, n'ont rien fondé" (P. Gachon. Hist. du Languedoc).
- 3 - Clovis bat les Wisigoths à Vouillé en 507 et réduit leur domaine.
- 4 - Les Francs occuperaient dès lors des positions avancées au long de la frontière "Francie-Gothie".
- 5 - Daterait d'alors une toponymie bien connue : Val Francesque (St Croix de V.F., St Etienne de V.F. etc...), ou moins connue : Gap Francès (commanderie de St Jean de Jérusalem sur le Mont Lozère). Le Valat de Godesche (seule portion du versant atlantique qui appartient au Diocèse d'Uzès (Goth), etc...

Dans les deux pays de Gévaudan (en Francie) et d'Uzège (en Gothie), les lieux nommés occupent une position bordière et si on me permet l'expression "ça collerait..." et le tout remonterait au début du VIe siècle, sous réserve d'une fixation des frontières depuis ces temps reculés jusqu'à l'époque romane ou apparaissent les premières mentions écrites des lieux évoqués. En général l'adjectif Francus est réservé à la "franchise et à l'exemption"... (voir Franc-Allieu, Franche repue, Franc maçon, etc...). Pour l'appartenance à la "Francie" roman et latin utilisent Franci s, Francesc.

- 6 - Une tradition (invérifiée) ferait remonter l'Eglise de la Boissonnade de Moissac à Roland neveu de Charlemagne, victorieux des Sarrazins. Mais cette église ne paraît pas remonter à l'époque pré-romane.

Jean PELLET

FAMILLE CAMPTEL DE SAUVE (142 J.E. Gartner)

Gilles Campel commence à exercer en qualité de notaire de Sauve à partir de 1734. Le premier acte qu'il enregistre concerne le sieur Antoine Laucire, ménager de Sauve et Jean Fermand, fermier de la métairie de Lavesque, près de Saint-Jean-de-Roques, tous deux séquestres des biens de Jean Méjanelle ; ils constituent procuration à Louis Campel, procureur au parlement de Toulouse (18 juillet 1734). Antoine Lancire était beau-père de Gilles Campel et fait enregistrer son testament chez son gendre le 25 Mars 1737. L'alliance Campel-Saussines de 1693 doit donc correspondre aux parents du notaire. Il doit s'agir des Saussines, de Cardet, eux-mêmes ramage des Saussines, de Seynes. Toujours dans le premier registre de Mre Campel, le 16 mars 1737, contrat du mariage de sieur Jean Huguet, facturier de laines avec Françoise Saussines fille de feu Claude et de Françoise Huguer, signé de plusieurs Saussines et Campel. Le minutier de Gilles Campel comporte vingt registres, couvrant 1734-1786 et conservés aux Archives départementales du Gard sous les références 2-E-64 926 à 946.

Y.C.G.

ORTOLHIALLE (143 J. Pintard)

Le terme Ortolalha, dérivé du vieux mot de langue d'oc ort, jardin, désigne la production potagère, les légumes. Les contrats de mariage, les donations entre vifs mentionnent souvent le droit des parents ou du parent survivant au bucher et au potager. La graphie d'ortolhialle présente une inversion, probablement due au notaire et vicieuse, de l et lh.

Jean DELMAS

LE CHATEAU DU CASTELLAS AU-DESSUS DE NOJAKET (145 G1 Plan)

Première mention de la Seigneurie de Montclar 1214 (Arch. Gard I E 2937 et 2767).

- 1248 dépôt de plainte par Bermond de Montclar - chevalier - pour les graves dégâts accomplis à son préjudice par Pierre Lefevre d'Athies, Sénéchal de Beaucaire qui "destruxit et diruit 2 castra qua tunc erant dicti Bermundi, scilicet castra de Viridifolio et Monteclaro". Le dommage était évalué par lui à 200 livres tournois. Ce Bermond de Montclar avait au début du XIIIème siècle à Verfeuil des droits héréditaires très probablement paternels venant de Galferin de Verfeuil (pièces inédites en cours de dépouillement, J. Pellet). Du côté maternel il reçut Montclar (château, seigneurie, et le patronyme de sa mère Bermonde de Montclar qui fut seul porté par Bermond dans la suite). Les dégâts matériels évoqués et divers mauvais traitements subis font partie des nombreux griefs contre le sénéchal de Beaucaire dont le détail nous est parvenu grâce aux "Alestensium quaerimoniae". Ils émanent d'une multitude de méridionaux de tous rangs (voir L. Delisle, Recueil des historiens T. XXIV, 2ème partie, p. 396, d'après Arch. Nationales. R. Michel, L'administration royale dans la Sénéchaussée de Beaucaire et Nîmes au temps de St Louis. Thèse in Bibl. de l'Ecole de Chartes, etc...).

- 1275 (Gard I E 2944). Accord entre Bermond de Montclar, chevalier et les habitants de la paroisse de Castanhols dont les intérêts sont défendus par leur Recuteur, Messire Raymond de la Redonde, en présence de plusieurs arbitres (un Montal, un Verfeuil, un La Redonde) on traite de plusieurs sujets en litige.

1 - La nature et les limites dans le temps, des corvées (manobras) que les habitants doivent au Sr de Montclar pour les travaux de construction ou réparations du Castel ou la fenaison de son grand pré. Il est précisé que le foin devra être engrangé à moins d'un jet de pierre du pré (le Seigneur habite dès alors habituellement à Crouzas paroisse de Chaussés près de Chamborigaud).

2 - Les droits de chasse.

3 - Les juridictions : criminelles et de basse justice. Ces juridictions se répartissent entre le Castel et l'Eglise avec une grande minutie.

4 - Les Censives et les Dimes. Le Seigneur est assujéti à la dime à raison de son pré "comme les autres hommes de la vallée" etc... (Confer. J. Pellet. La Seigneurie de Montclar au Moyen-Age, Fed. Hist. du Languedoc Med. et du Roussillon 1973, p. 153).

De ces quelques documents, de quelques dizaines d'autres antérieurs à 1300 et de centaines datant de 1300 à 1650 on peut conclure :

a) Qu'un cumul de droits à Montclar et Verfeuil par les Montclar existe pour cause d'hérédité au début du XIIIe... que dans la suite les Montclar n'ont pas de droits à Verfeuil. Verfeuil aura un destin compliqué avec paréries et nombreuses mutations. Le Roi y aura des droits vers 1300 et les inclura dans ce qu'il donnera à Guillaume de Nogaret. Les Douchanès, les Adhemar de Monteils, Montal, Grimoard, Tubières, du Roure, etc.. et non le roi, tiendront telle ou telle part de Seigneurie dans la suite des temps.

b) Que Castanhols - village et église paroissiale - existe dès le début du XIIIe siècle. Que nous ne connaissons aucun témoignage écrit et peu de traces archéologiques de l'existence d'un "village de service" ou de quelque agglomération importante au Col de Montclar. Une tradition orale mentionne des restes (ou un souvenir) d'habitations sur la croupe de l'Ayrasse (au sud du Castellat). Les plus proches villages (de 1200 à 1500) étaient Nojaret, les Ortals et Favès (Eglise St Jacques entre les Bouzedes et le Col de Montclar : emplacement connu), la métairie de Montclar, jadis Rouvescut, est assez tardive. Evoquons toutefois les "rocs à Croix" du Col... et la tradition selon laquelle on aurait enterré au Col des défunts de Favès ou des Bouzedes - venant d'en haut donc et non d'en bas. Les morts du reste de la paroisse (qui comprenait Vialas) étaient généralement enterrés dans le cimetière de l'Eglise paroissiale de N-D de Castanhols.

c) A propos du Castel : qu'il est réparé fin XIIIe, en état de servir militairement au XIVe (vassalité et reddition par les Montclar en faveur des Guerin du Tournel), que vers 1600 on n'en parle plus comme d'une forteresse utilisable mais comme d'un lieu "officiel et symbolique" siège de Seigneurie. Nous ne connaissons aucune trace historique de dégâts "accomplis par un Seigneur" au XVIIe ni d'un transfert de droits royaux sur Verfeuil ou d'une migration de population vers Castanhols à cette époque tardive, sauf pièces inédites à retrouver... évidemment. Pour autant que des traditions orales fournissent la version évoquée par notre collègue le Général Plan, on trouve là une fois de plus, l'amalgame exemplaire de souvenirs de tous les temps - XIIIe siècle inclus - et leur attraction par ceux des guerres de religion (au sens large 1560-1703) dans l'épopée courte et unique qu'a retenu l'âme populaire.

Jean PELLET

SOULAGES (146 J. Schloesing)

Le nom Soulages est probablement un toponyme, dérivé du mot de langue d'oc sol, aire à battre les grains. Le suffixe age semble désigner le résultat du battage, donc les grains et les pailles, donc, aux yeux de ceux qui baptisèrent le lieu, des greniers et des gerbiers.

Jean DELMAS

CONSEQUENCES DE L'EDIT DE TOLERANCE DE 1787 (148 D. Vatinel)

Voici la liste des documents se trouvant aux Archives départementales de la Lozère, dans lesquels se trouvent des légalisations d'unions faites au Désert : Le Collet de Deze (et autres), 10 B - Barre, 50 B - Florac, 1VE - Gabriac, 213 Bet Ecom GG 13 - Ste Croix Vallée Française (comté de Faret), 172 B - St Etienne Vallée Française, E 933 - St Julien d'Arpaon, Ecom. GG 7 - Vebron, 571 B - Vialas, Ecom. GG 11 - Vallée Longue (St Frézal, St Privat, St Hilaire, St Michel de Dèze, le Collet, Grizac, St Andréol), G.1006.

B. BARDY

En général cet édit fut très bien accepté et nombreux furent les chefs de familles protestants qui firent enregistrer leurs déclarations, faisant preuve de leur mariage par les contrats retenus par les notaires ou même par des extraits tirés des registres du Désert. Ces déclarations furent enregistrées dans des registres spéciaux pour les grandes villes, telles Nîmes et Alès. Ce registre d'Alès renferme en grand nombre des déclarations provenant de localités cévenoles, mais pour les localités de peu d'importance, elles furent le plus souvent transcrites dans les registres catholiques des années 1788 et 1789

Y.C.G.

Il existe dans les archives de la commune de Brouzet-les-Ales (Gard) les déclarations de régularisation des mariages des réformés de la communauté de Brouzet, faites en exécution des articles 21 et 22 de l'Edit de Tolérance de 1787 ; ils sont insérés dans un registre relié intitulé : Registres des ministres du culte de 1736 à 1792. Les actes de régularisation ont été dressés à Navacelle (3 km de Brouzet) par le "prieur, curé-doyen de Navacelle et de son annexe Brouzet", désigné à cet effet par l'autorité royale. La mise en oeuvre de l'Edit de Tolérance ayant été laborieuse comme on le sait, la première déclaration reçue est du 19 février 1789 et la dernière du 12 mai de la même année, alors que les états généraux étaient déjà réunis à Versailles. Il y a 29 actes intéressant 29 familles, veufs ou veuves et 83 enfants. La preuve de l'union et de la naissance des enfants était faite par 4 témoins et, pour les mariages en plus par la production du contrat notarié que les intéressés avaient eu la précaution de faire dresser par un notaire d'Alès, avant de se marier au désert. Bien que sans force puisque non suivi d'un mariage légal, un acte de ce genre pouvait valoir comme promesse de mariage et régler le sort des biens des unions de fait. Ils furent très utiles aux parties au moment de cette régularisation en leur évitant des contestations.

Jean VERCIER

MAISON DE P. FLANDIN A GENOLHAC (152 J.P. de Gennes)

La maison Flandin à Génolhac : c'est la maison qui confronte au Nord la place couverte par l'Arceau. La partie la plus ancienne avait été construite "hors les murs" du vieux Génolhac. Dans la suite (XIVe, XVe, avant 1463 certainement) ses possesseurs firent bâtir cet Arceau entre leur bâtiment primitif (au Sud) et le rempart Sud de la ville (au Nord) jouxtant le pied droit occidental du portail Sud de la ville donnant issue à la route d'Alès. C'est dans la maison primitive ouvrant sur l'Arceau et dans la Grand'Rue que se tient depuis quelques étés le Centre d'Information du Parc National des Cévennes. L'immeuble entier, arceau compris, a été restauré par la ville et accueille la Maison des jeunes et de la culture. Dans la première moitié du XIVe siècle un clerc nommé Jean Flandin, fils d'autre, de St Privat de Frutgières fait apprentissage, 9.04.1345 (Arch. Gard II E 14-2). Il paraît avoir épousé une Vayret héritière d'une vieille race de Génolhac, fut notaire et probablement père de Peire Flandin. Celui-ci, notaire (à Villefort entr'autres lieux) épouse une Aurelhe^{*} héritière de 2 à 3 générations de notaires Aurelhe (de Génolhac). Ces mariages fixent les Flandin à Génolhac et, mi XIVe, ils y possèdent des terres, des maisons, des fiefs mêmes... Catherine Flandin, fille de Peire épouse Peire Patriarche Md d'Alès - d'où Ayglie Patriarche femme dès 1400 de Joh. de Durfort. D'où Françoise de Durfort épouse de Sr Jacques Milon bachelier ès loi d'Uzès. D'où une dynastie des Milon dits Patriarche. Un "vidimus" est fait à Génolhac en 1463 "in plathea nuncupata Lo Porgiel subtus domum Patriarchae". Les Flandin et les Patriarche eurent d'étroites relations avec les Seigneurs de Montclar et les Prieurs de Gourdouze. Les fiefs rassemblés par cette succession de familles constituèrent plus tard la "Seigneurie de la Roche", possédée ultérieurement par leurs héritiers ou donataires les Mancel, Gianis, Bueil de Grimaldi, d'Alison, etc... En 1709 Charles d'Alison cède des droits à J.P. Lafont père de Joseph Lafont d'Aiguebelle. C'est ce dernier, minutieux et infatigable pionnier des travaux d'érudition autour de Génolhac, qui par son "grand livre" nous a laissé une part des matérieux ci-dessus (Arch. Valat de Chapelain à Génolhac). Voir aussi Travaux et Fiches d'Y. Chassin du Guerny. Tout le notariat XIV-XVe siècle!! Génolhac, Portes, Villefort (Arch. Gard-Lozère, Hérault, Bibl. Nat. Nouv. Acqui. Lat. etc...). Dépouillements Montclar-Gourdouze de J. Pellet

* Les Aurelhe sont les plus anciens possesseurs connus de la terre du Colombier à Génolhac, 1337.

J. PELLET

Y. CHASSIN DU GUERNY

LECTEURS DE LA REGION DE MONTPELLIER

Une réunion des abonnés de LCC aura lieu le mercredi 24 novembre à 21 h salle Emile Martin - Rue du Carré du Roi à Montpellier, en liaison avec la section Montpelliéraine du Club Cévenol.

MONTCLAR (LA FAMILLE) (153 J.P. de Gennes)

Raymond de Montclar, (le père d'Isabeau) demeurant à Saint André de Lancize, appartient à un rameau cadet issu des Montclar au XIII^e siècle et dont la tige est Galferin (II) de Montclar fils de Bermond I. Ce rameau cadet survécut un peu à la branche aînée tombée en quenouille vers 1400 en la personne d'Almueis de Montclar épouse en deuxièmes noces de Guilhem de la Fare - d'où les la Fare Montclar qui héritèrent du nom et des terres (Arch. Gard I E 2972). J'ai pu établir une généalogie des Monclar du XIII^e au XV^e siècle (Confer toutes références in : réponse J. Pellet à la question n° 145 du Général Plan).

Jean PELLET

TETE DE MORT (154 A. Dentan)

Le symbole funèbre de la tête de mort et des deux tibias croisés est très répandu dans toute l'histoire iconographique de l'Occident chrétien. On le retrouve par exemple sur les crucifix et les crucifixions de l'Ancien Régime et du XIX^e siècle. Parfois le crâne est placé au-dessus des tibias, parfois devant eux. Il ne faut pas lui donner de valeur particulière, autre que le rappel de la mort.

Jean DELMAS

La tête de mort (crâne et deux tibias croisés) qui se trouve sur certaines pierres tombales que l'on découvre dans les cimetières les plus anciens de France comme à l'étranger, soit au-dessus des épitaphes, soit au-dessous, est assez habituellement accompagnée parfois de blason ou armes, si le défunt était noble. Ces signes macabres se trouvent en particulier au pied de la croix du Christ crucifié dans les peintures du XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècle et d'avantage au Moyen Age dans beaucoup de représentations funéraires de cet ordre.

Au sujet de la corrélation de ce signe avec la franc-maçonnerie : il est fort possible que François de la Roquette, bien que membre du consistoire, ait été franc-maçon à cette époque : beaucoup de nobles sous l'ancien régime l'étaient, sans cesser, bien entendu, d'être catholiques ou protestants. La famille royale elle-même (les Orléans en particulier) appartenait à la franc-maçonnerie qui n'avait pas à cette époque le caractère qu'elle a aujourd'hui sur le plan religieux. Certains pasteurs du XIX^e siècle étaient franc-maçons. C'était, il est vrai, une marque de libéralisme qui s'encadrait dans l'ambiance spirituelle et religieuse de ce temps : 1800 à 1850 environ, et même jusqu'à la fin du 2^eème Empire 1870.

Il n'y a donc, à mon avis, aucune contradiction entre ce signe macabre qui vous parait à tort surprenant, et la pensée chrétienne : il marquait évidemment le destin omnibus de la chair, du corps, qui ne seront que poussière et cendre, mais n'otait pas pour cela l'espérance de la résurrection pour l'Esprit.

Ce signe est autant catholique que protestant : il était traditionnel sur les tombes dallées, dont beaucoup, bien sûr, ont disparu depuis longtemps. Il semble d'ailleurs que cette représentation graphique soit abandonnée actuellement : on ne la trouve que rarement dans les cimetières modernes. Le crâne desséché et les ossements qui l'entourent se rencontraient fréquemment au cimetière du Père Lachaise à Paris.

On trouve très souvent, sur le plan pictural surtout, ce même emblème macabre : un crâne desséché surmontant des tibias croisés sous les pieds de Jésus crucifié (dans l'Ecole Espagnole comme dans l'Ecole Italienne, au Moyen-Age et à l'époque de la Renaissance et chez les peintres français aux XVI^e et XVII^e siècles.

L'explication traditionnelle et théologique est la suivante : Jésus est le nouvel Adam qui surpasse le premier homme, en imposant par sa victoire sur la mort et par sa Résurrection une humanité nouvelle et régénérée. Sur les ossements du premier Adam représentant un monde périmé et périssable va fleurir un Christ qui donne la Vie par sa mort, un ordre nouveau.

On trouve aussi fréquemment sur les portails d'entrée des cimetières anciens ce même signe avec au-dessous ces vers :

"Sur la terre autrefois nous étions comme vous
Mortels songez y bien et priez Dieu pour nous".

Henri BOSC

LES MINES DES CEVENNES (157 R. Aubaret)

J'ai étudié les rapports touchant les mines de Villefort. Les lettres et les rapports concernant les mines des Cévennes se trouvent pour la plupart aux fonds de l'Intendance du Languedoc, Série C - Archives départementales de l'Hérault. Le sieur La Barre de Larivaux possède l'entreprise des mines des Cévennes et la fonderie établie, à Roquemaure... au XVIIIe : l'Inspecteur Général des mines et Mr Jars...

A. LAURANS

Les archives des anciennes houillères du bassin minier d'Alès ont été déposées aux Archives du Gard et sont actuellement classées :

- 18 J : Compagnie des mines de la Grand Combe
- 25 J : Société anonyme des houillères de Rochebelle
- 26 J : Société houillère du nord d'Alès
- 27 J : Houillères du bassin des Cévennes
 - 1 - groupe sud
 - 2 - groupe centre
 - 3 - groupe nord
- 28 J : Société anonyme des mines de Cessous
- 29 J : Compagnie houillère de Bessèges

Donc, consulter ces volumineuses archives pour y relever les comptes et rapports de gestion à Nîmes - Archives du Gard - 20, rue des Chassaintes.

Y.C.G.

Je recueille actuellement quelques épaves de topographie minière venant du groupe Centre.

J. PELLET

FAMILLE ALGER (160 R. Mason)

Il doit y avoir une erreur dans la graphie de ce patronyme : Atger ou Atgier sont légions en Cévennes et non Alger, principalement vers la Vallée-Française et Saint-Jean-du-Gard. D'après les listes de l'abbé Rouquette "études sur la révocation de l'Edit de Nantes" plusieurs témoins de ce nom devaient choisir le chemin de l'exil : Jacqueline Atgier, d'Anduze - Abraham Atger, de St Hippolyte, etc. Dans l'inventaire du "chartrier du Champ" toute une liste d'Atgier ou d'Atger. Le comte de Lescure donne des renseignements sur une famille Atger qu'il prétend "l'une des plus anciennes et des plus remarquables de la cité mendoise" (Armorial du Gévaudan pp. 295-296).

Y.C.G.

"Atger ou Alger Antoine, de Languedoc, 40 ans, Brigadier dans Gallway, Claire sa femme, un enfant en Irlande où il y reste de sa famille, luy étant à Londres. A reçu 2 livres en 1706". Comité d'aide aux réfugiés français de Westminster et Soho d'après le rapport du Comité Anglo-Français de secours aux réfugiés de France, imprimé à Londres en 1710, dont une copie se trouve à la BSHP ms 991,1706 p.38.

J.F. BRETON

Nous vous envoyons copie des familles :

- Atger du Rey à partir du début du 18e siècle, établie par M. Camille Hugues.
- Atger de Florac puis Génolhac à partir de la fin du 18e siècle établie par J.F. Breton.
- Atger des Bondons puis de Grizac à partir de la fin du 17e, établie par Bernard Atger.

Aucun Atger de ces familles ne semble cependant être allé aux U.S.A.

LCC

ETAT CIVIL DE COCURES

La mairie a brûlé en 1925. L'Etat civil n'existe plus dans les Archives municipales avant 1793. Aux Archives départementales nous avons les publications de mariages de 1803 à 1808 et l'Etat civil (provenant du greffe du Tribunal) de 1793 à 1875. Mais, nous possédons des minutes de notaires pour Cocurès entre 1626 et 1831 Cotes : 3 E 3222 à 3278, 2351 à 2353, 9669, 9441, 9448.

B. BARDY

- . Jean-Henri SANGUINEDE de Barre-des-Cévennes (1775-1855), Capitaine de Grenadiers, par Robert Wiblè. Evocation, grâce à l'utilisation de papiers de famille, d'une modeste, mais significative figure de militaire, sous la Révolution, l'Empire et la Restauration. Publication en cours dans le journal "Lou Païs".
- . Protestants languedociens et palatins vers 1600, J. Estèbe et B. Wogler. Annales, E.S.C. n) 2, mars-avril 1976, page 362 à 388. Important article de fond sur les Consistoires protestants, dont celui de Meyrueis, grâce à l'étude des registres consistoriaux. Permet de saisir la genèse d'une société protestante méridionale.

HISTOIRE DU DIOCESE DE MONTPELLIER

On peut se procurer cet ouvrage en adressant 45 frs (franco de port) au Centre d'Histoire Contemporaine - C.C.P. 1930-11 MONTPELLIER - Université Paul Valéry - B.P. 5043 - 34032 MONTPELLIER CEDEX.

LIEN DES CHERCHEURS CEVENOLS

- . Rédacteurs en chef : Jean PELLET et Jean-François BRETON
- . Directeur Gérant : Jean-François BRETON
- . Comité de rédaction : B. BARDY, J. BOISSET, J.F. BRETON, M. CHABIN, Y. CHASSIN DU GUERNY, R. CUCHE, Ph. JOUTARD, E. LEYNAUD, G. PELLET, J. PELLET, F. PENCHINAT, O. POUJOL, M. PRIVAT, J. ROGER, J. ROUX, J. VALAT DE CHAPELAIN.
- . Toute la correspondance est à adresser à : LCC FONT-VIVE - 56 Grand'rue - 30450 GENOLHAC.
- . Abonnement annuel (6 numéros par an) : 30 frs à verser, par chèque libellé au nom de LCC FONT-VIVE, ou au C.C.P. FONT VIVE MONTPELLIER 1372-03 E, avec mention au verso : pour LCC.
Abonnement réduit à 15 frs pour étudiants, ecclésiastiques,...
- . Prix au numéro : 5 frs.

Publication réalisée avec l'aide du Parc National des Cévennes.

La reproduction des articles est interdite, sans accord de la rédaction ou des auteurs.

Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse, certificat d'inscription n° 57172.

Imprimerie SOP. 43, rue de Naples - 75008 PARIS.